



Le Rapport.

LES ACTIVITÉS DES CHEMINS DE TRAVERSE
EN 2017

QUATRIÈME ÉDITION

Mues

Éditorial

Barbara Minder

À l'aube des 20 ans des *Chemins de Traverse* (oui déjà!), nous nous trouvons dans une nouvelle période de mue.

La mue du moment est à multiples faces. La part la plus visible au quotidien est que l'Atelier, « quartier général » ou « point de chute » des projets des *Chemins de Traverse*, déménagera dans le courant 2018. Le lieu qui, ces dernières années, a accueilli tant de moments d'émotion se transformera en mue (dépouille d'un animal qui a mué). Le nouvel Atelier des *Chemins de Traverse*, nouveau cocon de création et de rencontres, permettra la mise sur pied d'autres aventures dans la continuité, mais bien sûr différemment. Par ailleurs, l'association vit cette année aussi une mue avec le départ de certains membres et l'arrivée d'autres dans l'équipe, impliquant une réorganisation interne et amenant à de multiples questions sur le fonctionnement de l'association.

Une telle mue demande du courage. Nous savons que nous quittons une zone connue pour affronter cette « nouvelle aventure dans la continuité ». Nous savons que nous allons vers le neuf, mais nous savons aussi que nous ne voulons pas renier qui nous sommes.

Nous ne savons pas quels chemins de traverse nous emprunterons après cette période de transformation, mais nous serons porteurs d'où nous venons.

C'est donc mus par une énergie toujours renouvelée que nous continuons à partager, avec vous et hors des sentiers battus, des émotions autour de la musique.

Comme chaque année sur les chemins de traverse, 2017 a été une année de rencontres et d'émotions partagées. Il y a eu des larmes de bonheur, de tristesse et de colère. Il y a eu des sourires de découverte, des rires d'émerveillement. Les paroles ont tantôt résonné en douceur, tantôt fortissimo furioso. De nouveaux sons sont nés, d'autres se sont tus à jamais. Chacun, cherchant son chemin, a eu des moments de doutes, mais a avancé avec la certitude que ce chemin nous mènerait vers quelque chose d'exceptionnel, de surprenant. Ce qui est sûr, c'est qu'à chaque pas sur ces chemins inattendus, nous avons grandi avec les autres, nous avons donné le meilleur de nous, recevant le meilleur des autres.

Sommaire

ÉDITO	1
LA MUSIQUE DU HASARD	2-3
BOULEVARD DES CHAMPS	4-5
MERCI POUR VOTRE SOUTIEN	6-7
L'UTOPIE EN PROCÈS	8-9
BRÈVES 2017	10
PROJETS 2018	11
2017 EN CHIFFRES	12
LE MOT DE LA FIN	12



C'est dans l'ombre que Cédric Liardet se sent à l'aise, dans l'ombre d'une de ses multiples casquettes surtout: tantôt ingénieur du son, souvent accordéoniste, parfois soliste dans un brass band ou compositeur de musiques de films, il préfère partager ses facettes avec le monde culturel plutôt que de les garder pour lui. C'est donc à l'ombre, d'une pergola cette fois-ci, que j'ai rencontré cet humble génie.

«C'est très bizarre de faire ça, je suis un peu gêné...» Cédric Liardet fixe l'enregistreur posé devant nous et je lis sur le visage du grand trentenaire qu'il n'aime pas trop parler de sa personne. Mince, c'est précisément le but de notre rencontre! Dans un nerveux grattement de tête, le taiseux avertit: «Avec le temps, j'ai réalisé que je me laissais porter par les vents en ne dirigeant que peu la barque... Tout est dû au hasard et à mon approche totalement libre, indépendante et curieuse de la musique!»

Je suis d'abord séduit par la poésie de ces paroles avant d'en comprendre l'essence: Cédric est un ogre insatiable de musique, constamment à fleur de peau et d'une précision méticuleuse car immense, immense bosseur; il préfère de loin les actes aux paroles!

Une histoire de famille

Tout commence à l'été 1991. Les parents du petit Cédric, alors âgé de huit ans, proposent à leur fils de prendre des cours d'accordéon. «Je descends d'une lignée d'accordéonistes, c'est une tradition familiale! Les dimanches après le repas, mon arrière-grand-père, mon grand-père, mon grand-oncle et mon père en jouaient régulièrement, alors j'ai accepté.» Affaire conclue: en septembre 1991, Annie Puigrenier devient la professeure d'accordéon de

Portrait

La musique du hasard

Texte et photo

Nicolas Meyer

Cédric et cela n'a pas changé depuis 27 ans.

Pourtant, Cédric n'a jamais imaginé faire carrière dans la musique: «Vers 15-16 ans, on me demandait quelle voie je voulais prendre, mais je n'en savais rien. Pour rassurer mon entourage, je me suis dirigé vers une formation d'informaticien tout en avertissant mes parents que j'allais rater mes examens. Ça n'a pas manqué.»

Le destin s'en mêle alors: Cédric, toujours encouragé par ses parents à «trouver un vrai métier», s'inscrit au CFMS, ou *Centre de Formation aux Métiers du Son* à Lausanne. Au même moment, les arcanes du hasard (ou autres histoires de cœur) motivent quatre jeunes Neuchâtelois à créer leur groupe de rock dans un garage à vélos vers Serrières (Neuchâtel); les *Rambling Wheels* sont nés et Cédric Liardet sera d'abord leur ingénieur du son avant de rejoindre le groupe sur scène avec ses nombreux keyboards.

Sans papier

S'il consacre la plupart de ses nuits au rock, le jour, Cédric Liardet travaille inlassablement son accordéon. Il enchaîne des stages au *Centre national et international de musique d'accordéon (CNIMA)* en Auvergne, aligne coupes et médailles sur son étagère et remporte, entre autres, le prestigieux *Prix Max Francy*. En accumulant ces distinctions dont aucune n'est véritablement reconnue en Suisse, Cédric semble viser un but bien précis: contourner malicieusement les portes du Conservatoire, afin d'apprendre goulûment sans jamais entrer dans un moule. «Je me suis promis de ne jamais faire carrière

dans la musique, parce que c'est un piège: on ne poursuit plus qu'un seul but, on s'enferme. On est sous pression et ce n'est pas amusant. Je préfère naviguer hors des sentiers battus, adapter et jouer des morceaux qui ne sont pas prévus pour l'accordéon et imaginer mes propres arrangements, que d'être enfermé dans un carcan.» Rapidement, l'approche intuitive mais néanmoins rigoureuse de Cédric fait des émules, notamment dans le monde lyrique. D'abord contacté par le baryton Davide Autieri

pour l'accompagner pendant une audition, Cédric cumule les projets – ou «rencontres», comme il préfère les appeler, tant il voue un culte indéfectible à la complicité créative. Le touche-à-tout s'épanouit depuis dans un épais embranchement d'amitiés musicales si imbriquées

et fusionnelles, qu'elles sont impossibles à résumer. C'est d'une de ces ramifications qu'est par exemple né, en 2016, *Duo dans mon Char*, un joli road-trip musical dans lequel Cédric Liardet et la soprano Jessica Comeau explorent le répertoire méconnu de la chanson québécoise.

Puis, d'une autre branche, Cédric embarquera son *Piermaria* bleu dans le «Looping» de *Comiqu'Opéra*. Prévu pour mars 2019, le spectacle mêle disciplines circassiennes, opéra et accordéon.

Improbables et délicieusement détonnants, ces deux exemples issus de la longue et vertigineuse liste d'accomplissements de Cédric témoignent de son besoin de liberté. Quelque peu ébaubi, le créatif prolifique s'étonne: «C'est totalement incongru: j'ai commencé l'accordéon parce que c'est une tradition familiale, j'ai fait du rock en buvant des bières

avec des copains et aujourd'hui, je me retrouve dans des théâtres, sur scène avec des chanteurs lyriques.» Il faut croire que jusque-là, le GPS intuitif de Cédric a merveilleusement bien fonctionné.

Toute une aventure

La pénombre s'installe douillettement autour de notre pergola et Cédric semble maintenant totalement habitué à l'enregistreur posé devant nous. On évoque son futur et il évite à nouveau le terme «projets», préférant cette fois parler des «aventures» à venir. Parmi elles, la sortie imminente du premier album des *Chemins de Traverse*, «Dragonfly», dont il a notamment assuré l'enregistrement et le mixage. «C'était toute une aventure! On a enregistré chaque titre en une seule prise, comme dans les sixties, sans tricher en postproduction. Ça comporte un certain nombre de risques, mais je suis très fier parce qu'on est allé au bout de la démarche.»

Et sinon, d'autres buts? «Ça peut paraître bizarre, mais je crois que je n'ai pas d'autre ambition que de me faire plaisir en collaborant avec des gens.» Une expérience titillerait cependant Cédric: découvrir le monde avec un spectacle dans lequel il jouerait de l'accordéon. «Ce n'est pas une finalité, j'aimerais simplement voir si c'est possible. Il suffirait d'une fois pour que je puisse mettre une coche à côté et me dire que c'est fait.»

Tapi dans sa tanière, le hasard a probablement déjà tout prévu. Et ce n'est pas prendre un risque inconsidéré que de souhaiter, d'ores et déjà, un bon voyage à Cédric Liardet!

Festival Belluard Bollwerk International

Boulevard des Champs

Texte | Barbara Minder & Nicolas Meyer | Photos | Matthieu Amiguet, Nicolas Meyer |

Le délire est parti de trois amis fribourgeois : enregistrer pendant 24 heures l’ambiance sonore du très fréquenté Boulevard de Pérolles à Fribourg et rediffuser le résultat en pleine nature, à Bourguillon, dans la campagne environnante.

C’est portés par cette idée saugrenue qu’Éléonore Varone, François Vermot et Gilles d’Andrès ont contacté Matthieu Amiguet pour la réalisation de ce joli défi technique. «Boulevard des champs» a été un des sept projets, sur 526, retenus par le *Festival Belluard Bollwerk International* à Fribourg et le public a ainsi pu découvrir l’installation les 27 et 28 juin 2017.

Un défi technologique

Pour en arriver là, il a fallu dompter diverses anicroches. Dans un premier temps, l’équipe devait trouver une solution qui permette d’enregistrer 24 heures continues tout en contournant les limites imposées par certains enregistreurs. Chaque appareil étant acheté en vingt exemplaires, les offres ont été minutieusement comparées, afin de trouver celle qui répondait le mieux aux exigences du projet. Parallèlement, il fallait également réfléchir au moyen le plus efficace de rediffuser les ambiances de Pérolles sur le chemin de Bourguillon.

Le plus grand défi résidait toutefois dans la synchronisation de ces enregistrements : «J’ai imaginé un logiciel de coordination pour que les vingt enregistreurs démarrent et s’arrêtent strictement en même temps», raconte Matthieu Amiguet. «Même quelques centièmes de seconde de décalage d’un des enregistrements auraient gâché l’expérience!»

Le développeur se lance alors dans une batterie de tests en temps réel avec le matériel ; à chaque expérimentation, ce sont 24 heures qui s’écoulent, mais ces essais s’avèrent concluants.

In situ

Une fois éprouvé, l’aménagement peut transiter de la quiétude de l’Atelier des *Chemins de Traverse* à la fébrilité du Boulevard de Pérolles. Les vingt enregistreurs sont répartis sur une centaine de mètres, abrités dans les arbres du boulevard. Connectés entre eux par liaison wifi grâce au précieux appui de Marc Schaefer, professeur d’informatique à la *Haute-École Arc*, les kits ont pris leur service à 18h. le 17 juin 2017. Il ne reste au quatuor d’artistes qu’à attendre, s’alimenter de café et croiser les doigts.

La nuit tombe, et les microphones installés par la joyeuse équipe captent inlassablement les entrelacs de conversations, chants d’ivrognes et passages de bus, qui rythment l’artère fribourgeoise. Le trafic s’amenuise et finit par laisser place aux matinaux chants d’oiseaux : «Là, c’était la campagne qui était en ville. Un moment magique dans cette rue aux relents de lendemains d’hier», raconte Matthieu.

Une dizaine de jours et quelques ajustements plus tard, les quatre se retrouvent à la campagne pour installer le système de sonorisation. Pendant qu’un voisin fournit l’électricité pour alimenter l’installation, les créateurs s’activent pour que l’immersion soit parfaite : «Il a fallu camoufler les vingt haut-parleurs, mini-ordinateurs et 500 mètres de câbles, répartis sur la même centaine de mètres que Pérolles, dans les hautes herbes ou carrément sous

terre.» Des protections qui n’auront pas été vaines : «Lors des 24 heures de la présentation publique, nous avons essuyé un énorme orage tempétueux pendant la nuit. Nous nous étions réfugiés dans un bus VW, priant que nos dispositifs de protection tiennent le coup. Après les trombes d’eau, nous avons trouvé le chemin de campagne complètement dévasté, des branches cassées jonchaient le sentier... Et là, dans cette atmosphère cataclysmique, les sons du Boulevard de Pérolles par beau temps, les bruits de vaisselle et bribes de conversation étaient toujours audibles!»

Un décalage sonore réussi

À cet instant précis, rassurée par la survie de l’installation après la tempête, l’équipe reçoit la confirmation du bien-fondé des interrogations qui ont motivé l’opération. Désireux, à la base, de questionner le rapport entre l’urbain et le rural, les initiateurs voient là que leur «Boulevard des Champs» ouvre également des pistes de réflexion autour de la perception et du ressenti : les aléas météorologiques auront fait vivre aux spectateurs de cette performance un décalage complet lors duquel vision, ouïe et toucher ne peuvent plus se coordonner.

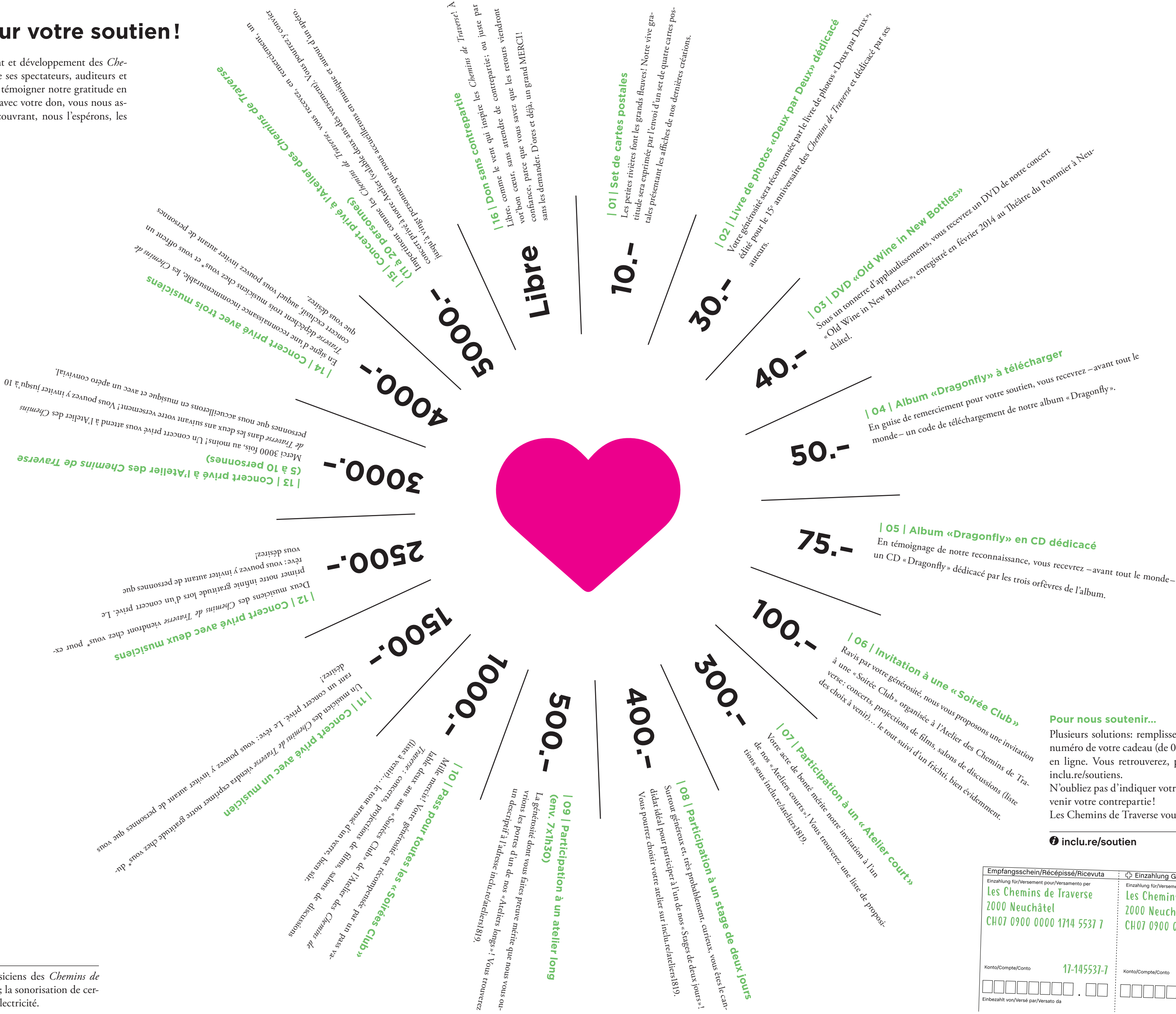
C’est avec des yeux brillants et quelques cheveux blancs en plus que Matthieu Amiguet repense à ces moments de création : «C’est typiquement un projet dont on sous-estime le travail nécessaire pour arriver à la concrétisation. Entre le moment où on accepte de se lancer et la présentation publique, on passe par un nombre incalculable d’étapes et d’états impossibles à prévoir. Mais c’est aussi typiquement le genre de projet qui nous transforme, qui nous mène là où on ne pensait jamais aller, qui nous pousse dans nos derniers retranchements.»

inclu.re/belluard



Un grand merci pour votre soutien!

Dans une très large mesure, le fonctionnement et développement des *Chemins de Traverse* dépendent de la générosité de ses spectateurs, auditeurs et donateurs. Cette année, nous souhaitons vous témoigner notre gratitude en vous proposant quelques contreparties! Ainsi, avec votre don, vous nous assurez une pérennité financière tout en (re)découvrant, nous l'espérons, les nombreuses facettes de notre association. Un grand merci pour votre soutien!



*Offre valable sur le territoire suisse. Les musiciens des *Chemins de Traverse* se produisent uniquement en intérieur; la sonorisation de certains instruments nécessite une fourniture en électricité.

L’utopie en procès

Textes Barbara Minder & Lucienne Serex Illustration Nicolas Meyer



«L’utopie en procès» est une lecture musicale imaginée par Lucienne Serex et Barbara Minder dans le cadre des Lundis des Mots, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de la Chaux-de-Fonds et son exposition «L’utopie au quotidien. Objets soviétiques 1953-1991». Ici, dans ces colonnes, les initiatrices évoquent leur approche – tantôt musicale, tantôt littéraire – du «Procès» que Franz Kafka publia en 1925.

Tout est parti d’un coup de fil de Lucienne Serex en novembre 2016. Elle voulait me demander d’intervenir avec mes flûtes augmentées dans une lecture de Kafka dans le cadre des Lundis des Mots. J’ai dit oui sans hésiter, parce que c’était Lucienne. Je n’avais jamais lu Kafka. Je pensais que Kafka, c’était pour les intellos. Pas les intellos comme moi, les vrais, ceux qui arrivent à partir dans quatre heures de discussions en imaginant la planète terre sans eau.

J’ai donc acheté le jour même «Le procès» dans sa version française. J’ai été surprise par Kafka. C’est pas pour les intellos. C’est même bien. Très bien.

Seulement, quand il s’est agit d’imaginer de la musique dans ce texte, j’ai eu un gros doute. Mais qu’est-ce que je fous dans cette galère? Arrive la première répétition. Je fais part de mes doutes à Lucienne. Très vite nous en arrivons à sortir le texte original en allemand. Et là, ça claque, ça rythme, ça chante. Bref, c’est inspirant. Alors Lucienne Serex propose de s’attaquer à traduire elle-même l’extrait choisi. Et elle l’a fait. Quand j’ai lu sa traduction qui garde cette claque, ce rythme, cette musique du texte allemand, j’ai su que ce n’était pas une galère dans laquelle je m’étais lancée. J’ai su quoi faire, où et comment. Tout s’est déroulé et imbriqué, comme une évidence. Musique et texte se sont épousés comme ils le devaient.

Le 13 mars 2017, c’est avec le public que nous avons partagé nos émotions. Ceci dans l’écrin très particulier qu’est la salle de lecture de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel. Et ce fut un moment inoubliable.

Barbara Minder

En montant, il déranginga un groupe d’enfants qui jouaient sur les marches et qui le regardèrent méchamment lorsqu’il brisa leurs rangs. « Si je reviens », se dit-il, « je devrai prendre des bonbons pour les amadouer ou un bâton pour les battre ». Juste avant le premier étage, il dut attendre un moment qu’une balle finisse sa course.

[Arrêt]

Deux gamins aux têtes de mauvais garçons l’avaient retenu par le bas du pantalon. S’il avait voulu les secouer, il aurait dû leur faire mal et il craignait leurs cris.

Kafka, comment dire? Comment décrire l’état dans lequel on se trouve lorsqu’on est touché par une œuvre de génie? Une œuvre organique, diverse et fluctuante – fatale.

Mais tout d’abord, présentons-la. Dans « Le Procès », publié en 1925, Kafka esquisse un monde dont on ne sait s’il est intérieur ou extérieur, tangible ou non. Alors qu’il se rend à son premier interrogatoire, Joseph K. découvre que le palais de justice est un immeuble aux multiples portes dans lequel vivent des familles prolétaires. La salle d’interrogatoire est remplie de gens qu’il ne connaît pas et auxquels il clame son innocence. Qui juge, et surtout qui est jugé, qui est innocent, qui est coupable et de quoi? Joseph K. voit son quotidien lui échapper et avec lui, notre raison est mise à mal.

Comment, dès lors, interpréter un texte aussi déroutant? D’abord en découvrir la nature, en l’écoutant, tout simplement. C’est là, qu’avec Barbara, nous est venue l’envie de le retraduire. S’immerger dans l’allemand; conserver les aspérités de cette langue, ses chuintements et ses sévérités. Dépister les jeux subtils que l’auteur crée avec le sens et l’assonance. Hésiter avec K., se perdre avec K., s’indigner avec K., hurler avec K., ironiser et douter avec lui. Oublier les règles de la composition française, oublier la logique et la bien-pensance, couper dans le superflu, retrouver le rythme primordial, se laisser couler, accepter de perdre le souffle. Et tant pis (et tant mieux!), on laisse quelques mots en allemand. Ils ont leur place percussive... percutante?

C’est alors qu’on se retrouve avec Barbara, avec ses flûtes qui parlent et ses bidules électroniques, sur des chemins de traverse. Sa forte présence pose le texte, lui donne une ossature. Qui est capable d’envisager Bach sur un texte de Kafka? Quand Barbara entame un choral, pourtant, c’est l’évidence. Son immense flûte contrebasse poursuit inlassablement, de ses clapets, l’interpellé K. dans les couloirs d’un tribunal où les en-

fants jouent, les femmes font la lessive et les hommes, la sieste.

Autour de nous, des présences bienveillantes. Matthieu règle les appareils; Nicolas, discrètement, prend des photos; Gian donne les consignes de mise en scène; Florian rigole en donnant des coups de main. Thierry contemple sa bibliothèque dans laquelle nous avons suspendu de la lessive. Elle ressemble au texte, maintenant, avec les petits pantalons d’Iris et les t-shirts d’Alexandre qui sèchent au milieu des dictionnaires et des portraits de prélats austères.

Vient le jour de la représentation et la magie opère. Celle du génie de Kafka, celle de notre connivence. Les sons éclatent, les voix se mêlent et la bibliothèque devient le théâtre de l’étrange procès.

K. sourit et dit: «Monsieur le juge d’instruction vient, juste devant moi, de faire un signe mystérieux à quelqu’un dans la salle. Il y a donc des gens parmi vous que l’on dirige d’ici en haut. Je ne sais pas si ce signe tendait à provoquer des sifflements ou des applaudissements, et je renonce ainsi, en le révélant prématurément, de manière délibérée, à en apprendre la signification. Cela m’est complètement égal et j’autorise publiquement Monsieur le juge d’instruction à donner ses ordres à ses hommes de main, là en bas, de manière ouverte, plutôt que par des mimiques secrètes, qu’il leur dise carrément de siffler: Jetzt zischt! ou la prochaine fois d’applaudir: Jetzt klatscht!

Lucienne Serex

Brèves 2017



ATELIERS 2017 > Les axes de recherche des *Chemins de Traverse* se retrouvent transversalement dans toutes leurs activités. La médiation culturelle, nom du XXI^{ème} siècle chapeautant la transmission du savoir, la vulgarisation et la pédagogie, a en 2017 été consacrée essentiellement aux improvisations d’ici et d’ailleurs et à la connaissance humaniste de la musique. Deux ateliers ont été proposés par Olivier Nussbaum autour de la musique indienne; deux ateliers d’écoute, ainsi que deux journées consacrées à l’improvisation libre (focus communication et focus forme) ont été animés par Barbara Minder. Ces ateliers ont réuni des musiciens ou non musiciens, de 12 à 82 ans, dont la curiosité sans bornes est le point commun. > [INCLU.RE/ATELIERS1718](https://inclu.re/ATELIERS1718)



Les Salons des *Chemins de Traverse* sont des moments d’échanges interdisciplinaires et conviviaux centrés sur le work in progress et les questions ouvertes plutôt que les produits finis.

Salon autour de l’axe de recherche «musique et image»
En septembre 2017, Nicolas Meyer, cameraman et réalisateur, a livré quelques réflexions et questions autour du lien entre la vidéo et la musique dans un Salon intitulé «Vidéo et Musique - un lien intime et complexe». Captations de concerts, clips, documentaires, écrans en bord de scène lors de concerts, archives musicales, etc. sont autant de déclinaisons de ce lien. Chacune raconte le son et l’image de manière différente, s’adresse à d’autres personnes, s’inscrit différemment dans le temps. Ce Salon fut l’occasion d’ouvrir la discussion entre divers faiseurs et dégustateurs d’image et de son, réunissant musiciens, réalisateurs, cameramen, programmeurs et public.

Salon autour de l’axe de recherche «improvisations d’ici et d’ailleurs»
Fin 2016, Olivier Nussbaum participait dans le cadre d’un projet de recherche de diverses *Hautes Écoles de Musique* à un voyage d’étude à Kolkata en Inde. Lors d’un salon en février 2017, il a évoqué en quoi ce voyage en Inde influence, fortifie ou remet en question sa pratique musicale et son enseignement. Cette évocation fut le point de départ de nombreuses discussions entre les personnes présentes, ayant toutes un lien soit avec l’Inde, soit avec les improvisations. Il est ressorti de cette soirée, le lien étroit entre musique et spiritualité, autre axe de recherche des *Chemins de Traverse*. Un salon autour d’Olivier Nussbaum en lien avec musique et spiritualité aura lieu en 2018.

OLD WINE IN NEW BOTTLES, MILLÉSIME 2017 > La création des 15 ans des *Chemins de Traverse* « Old Wine in New Bottles » a pu être ré-entendue à quatre reprises en novembre 2017. Ce millésime a réuni Wolfgang Daiss de Stuttgart (D), Barbara Minder et Matthieu Amiguet de Neuchâtel (CH). Les sons de la tape-guitare électrique et de l’archiluth se sont mêlés aux flûtes traversières augmentées (traverso baroque, flûtes contrebasse, basse, alto et Kingma), ainsi qu’aux bouteilles de vin. Le répertoire unissait sonates baroques et standards de jazz, laissant une très grande place à l’improvisation. Chacun des quatre concerts était un moment unique menant l’auditeur des châteaux à la française aux dance floors berlinois via les caves à jazz enfumées des States. > [INCLU.RE/OLDWINE](https://inclu.re/OLDWINE)

CONFÉRENCE AUX RENCONTRES MONDIALES DU LOGICIEL LIBRE À ST-ETIENNE (F) > En 2012, les *Chemins de Traverse* présentaient, lors des *Rencontres mondiales du logiciel libre* à Genève, l’état de leurs recherches en lutherie augmentée initiées en 2010. En 2017, Matthieu Amiguet a présenté «Linux sur scène II - 5 ans après» aux *Rencontres mondiales du logiciel libre 2017* à St-Etienne en France. Cette conférence, qu’il est possible de visionner en ligne, présente l’évolution des recherches et le parcours artistique et technique menés au sein des *Chemins de Traverse*. Présentation du matériel, problématique du temps réel et gestion de la latence à moins de 10 millisecondes sont les principaux points traités dans cette conférence. Rendez-vous aux *RMLL 2022* pour «Linux sur scène III», le prochain coup d’œil dans le rétroviseur! > [INCLU.RE/RMLL2017](https://inclu.re/RMLL2017)

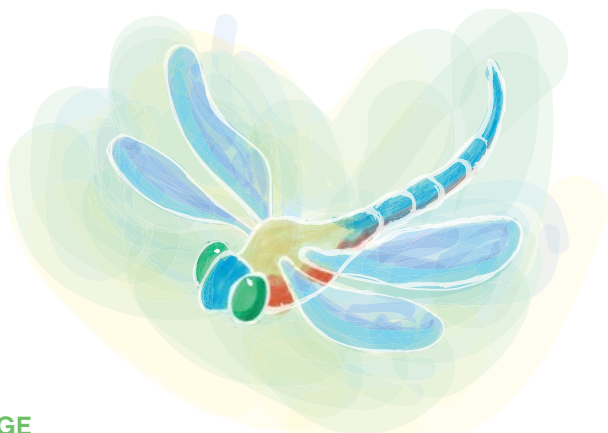
BARBARA MINDER INVITÉE DU 5H-6H30 DE RTS LA PREMIÈRE > Le 14 novembre 2017, la codirectrice artistique des *Chemins de Traverse* a été l’invitée de la Matinale de RTS La Première à l’occasion du lancement de l’association Respire (<https://association-respire.ch/>). Il y a évidemment été question de respiration. Il est possible d’écouter les deux parties de l’interview en suivant les liens ci-dessous. Vous y entendrez aussi quelques secrets de fabrication des projets des *Chemins de Traverse*! > [INCLU.RE/RTS1](https://inclu.re/RTS1)
> [INCLU.RE/RTS2](https://inclu.re/RTS2)



Projets 2018



20 ANS
Depuis leur création, les *Chemins de Traverse* se sont constamment transformés; ils ont évolué au gré des rencontres, des hasards de la vie et des envies de ceux qui empruntaient ces chemins. Parti d’un projet de quatre étudiants de *Haute École de Musique* (oui, c’est vrai, à l’époque on appelait encore ça Conservatoire), l’ensemble, qui a été pendant onze ans un trio de flûtes traversières, s’est mué en ensemble musical à géométrie variable, s’ouvrant à l’architecture, aux arts visuels, à la vidéo et à la littérature en passant par la spiritualité. Ne s’adonnant initialement qu’aux concerts, les *Chemins de Traverse* se sont mués en transmetteurs de savoir, par la pédagogie et la médiation culturelle, et en laboratoire de recherche reconnu internationalement. Nous sommes en train de mettre sur pied plusieurs événements pour marquer cet anniversaire. La sortie de notre album «Dragonfly» à l’automne 2018 ouvrira ces festivités.



«DRAGONFLY» - SORTIE DE L’ALBUM & VERNISSAGE
Ce n’est donc pas par hasard que l’album, enregistré en 2017 et qui sortira à l’automne 2018, s’appelle «Dragonfly», la libellule, championne de la mue. Un des titres de l’album s’appelle même «Émergence», nom de la mue de la libellule. Cette mue nous fascine: tout l’après est contenu dans l’avant, l’après est forgé, moulé de l’avant. La libellule émerge de l’eau pour entrer dans un nouvel élément qu’est l’air. Elle devient autre, tout en restant même. La mue est également un moment de changement de tessiture de voix chez l’homme. «Dragonfly» marque aussi une mue musicale aux *Chemins de Traverse*: ainsi, pour la première fois, toutes les œuvres sont des compositions des *Chemins de Traverse*.

inclu.re/dragonfly

NOUVEL ATELIER 2018
L’histoire des *Chemins de Traverse* se forge aussi par les lieux. L’Atelier des *Chemins de Traverse* a plusieurs fonctions: lieu de stockage pour tout le matériel, écran de création, d’apprentissage et de recherche, lieu de séances, de fêtes, logement des personnes venant de plus loin. C’est un lieu de confiance, de confidences, de doutes et surtout de créativité. C’est un point de chute pour ceux qui empruntent au long des années les *Chemins de Traverse*. Après cinq ans dans l’intime atelier de la rue Louis-Favre à Neuchâtel, les *Chemins de Traverse* transhumeront en 2018 vers un nouvel atelier en devenir. 2018 sera l’année de la conception, des transformations et de l’installation dans ce nouvel endroit.

Et comme toujours: des stages, des cours, des Salons, de la recherche, des concerts, des compositions, des photos et des vidéos! Rendez-vous dans le cinquième «Rapport» pour lire comment ces projets se seront réalisés!

2017 en chiffres



- 22 personnes présentes au souper d'équipe.
- 1360 heures de musique, réparties notamment entre répétitions, composition, enregistrements et concerts.
- 1280 heures d'organisation, recherche de financement, communication, etc.
- 560 heures de médiation culturelle consacrées, notamment, aux ateliers, stages et cours.
- 600 heures de recherche fondamentale investies, entre autres, dans le développement logiciel, le débogage, ou des conférences.
- 58 heures de montage et démontage de matériel.
- 24 heures et 250 km pour chercher (et trouver) la salle idéale pour l'enregistrement de « Dragonfly ».
- 12 à 82 ans, âge des participants aux ateliers des *Chemins de Traverse* 2017.
- 600 cafés bus et partagés à l'Atelier des *Chemins de Traverse*.
- 3 litres de produit de nettoyage.
- 24786 courriels reçus ou envoyés depuis l'adresse contact@lescheminsdetraverse.net.
- Approximativement 10 millions de notes de musiques jouées.
- 3000 Rapports d'activités envoyés dans 21 pays sur quatre continents.
- 3650 jeux de mots foireux.
- ...et 5h15 aura été le rendez-vous le plus matinal : Barbara Minder en interview sur les ondes de RTS La Première à Lausanne.

Le mot de la fin

Douze pages pour résumer un foisonnement d'activités, pour résumer les douze mois d'une année trop vite écoulée... Sur ces douze pages du quatrième « Rapport » ce ne sont, bien sûr, que quelques regards subjectifs que nous pouvons vous offrir; toutes les activités de 2017 des *Chemins de Traverse* n'y auraient, hélas, pas trouvé place.

Nous avons mis du cœur à l'ouvrage, avons tenté de raconter dans chaque article les différentes émotions et états d'âme qu'évoquent et impliquent nos projets. Certaines rencontres et activités n'y apparaissent pas directement ou aussi frontalement qu'elles le mériteraient, ce dont nous nous excusons: dans nos choix éditoriaux, nous préférons creuser certains aspects choisis plutôt que d'aligner listes à puces et autres graphiques à la mode. Tou-

jours dans l'idée de vous offrir une création aboutie, sensée et fournie, à l'image des valeurs de ceux qui construisent et empruntent les *Chemins de Traverse*.

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous partagez probablement un bout de ces valeurs. Et nous vous en remercions!

Pour participer aux activités des *Chemins de Traverse* (concerts, ateliers, ...), creuser l'une ou l'autre des thématiques abordées dans ce « Rapport », voir des images fixes et animées, écouter des extraits audio ou vous inscrire à notre newsletter, partez à la découverte de nos différentes plateformes internet :

www.lescheminsdetraverse.net
[lescheminsdetraverse.net](https://www.facebook.com/lescheminsdetraverse.net)
[user/LesCheminsDeTraverse](https://www.youtube.com/user/LesCheminsDeTraverse)

Impressum

Ont contribué à cette édition :

Textes : Nicolas Meyer, Barbara Minder, Lucienne Serex

Correcteurs : Marianne Amiguet, Zoé Lavanchy, David Légeret

Mise en page : Nicolas Meyer

Tirage : 3000 exemplaires

Comité des Chemins de Traverse :

Matthieu Amiguet, Ludivine Ferreira Broquet, Nicolas Friedli, Jacqueline Lavoyer-Bünzli, Barbara Minder, Marianne Minder

Coordonnées bancaires :

IBAN CH07 0900 0000 1714 5537 7
BIC POFICHBEXXX

Contact :

Les Chemins de Traverse
Chemin des Carrels 11c
2034 Neuchâtel Peseux - Suisse
+41 76 302 36 49
contact@lescheminsdetraverse.net
www.lescheminsdetraverse.net

LES CHEMINS
DE TRAVERSE

Soutien régulier :



Soutiens ponctuels :

